

4^e CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 15

L'autre en Terrae Sanctae ?

L'atelier se propose d'enquêter sur les traces de l'engouement des « chrétiens » pour une (re)installation dans la Palestine ottomane à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les modernisations proposées avec les Tanzimat ont paradoxalement concouru, on le sait, à l'installation de nouvelles églises ou écoles, comme à l'ouverture de consulats, par les pays européens tous intéressés à l'affaiblissement de l'Empire ottoman. L'historiographie récente a en effet montré combien cette colonisation rampante a anticipé l'effective colonisation du mandat. À partir de cette période, on remarque ainsi des constructions liées à cette nouvelles présence chrétienne occidentale - églises, écoles et hospices - qui matérialisent et incarnent ce projet.

Au regard de la situation actuelle, nous observerons ces objets de l'héritage récent palestinien, et les écoles en premier lieu, comme des catalyseurs tangibles d'un projet de colonisation culturelle, économique et politique dans un espace politique et interconfessionnel en plein processus de construction identitaire : l'école comme un lieu où, dans ses rapports avec l'autorité ottomane, la nation arabe comme les États voisins, l'entité sioniste puis l'État hébreu, les puissances coloniales enfin, avec leurs jeux d'influence, se redéfinit sans cesse le rapport à l'autre.

Si on a déjà cherché à écrire une histoire de l'éducation (curriculum, clientèles, manuels, pédagogie), une histoire politique et des relations interconfessionnelles de la Palestine (XIX^e-XX^e siècles), on s'intéressera à regarder comment ces bâtiments scolaires construits essentiellement par des congrégations missionnaires ont pu faire l'objet de politiques de patrimonialisation.

On tentera de déconstruire le récit que portent les lieux de cette présence culturelle, tangible comme intangible. Observatoire de l'évolution des relations interconfessionnelles comme politiques, ce patrimoine voit dans les parcours de ces congrégations qui ont ouvert tout un réseau d'établissements (écoles des Frères, des sœurs du Rosaire, séminaire du patriarcat latin de Beit Jala), et dans leur héritage, aujourd'hui, des deux côtes du Mur, une des sources qui participent de la narration de l'histoire contemporaine de la Palestine.

Responsable : Jérôme Bocquet (CITERES EMAM, CNRS & Université de Tours)

Discutant : Romeo Carabelli (CITERES EMAM, CNRS & Université de Tours)

Programme de l'atelier

Caterina Bandini (EHESS, Centre Maurice Halbwachs / CRFJ)

Chrétiens en Palestine et Palestiniens chrétiens : une relation coloniale au prisme des instituts culturels et éducatifs (XX^e-XXI^e siècle)

Les établissements scolaires d'origine missionnaire ont joué - et continuent de jouer - un rôle de premier plan dans l'éducation et dans la socialisation de la communauté palestinienne chrétienne. Néanmoins, des instituts chrétiens locaux (écoles, universités, centres culturels, séminaires) ont vu le jour à partir des

années 1970 et notamment pendant la période d'Oslo (1993-2000). L'ouverture de ces établissements est due à plusieurs raisons. Il y a, d'une part, la nécessité, pour les Palestiniens protestants en particulier, de former un clergé indigène : c'est l'objectif du *Bethlehem Bible College*, engagé depuis sa fondation (1979) dans la promotion d'un évangélisme palestinien anti-sioniste. D'autre part, certains instituts, à l'instar du campus *Dar al-Kalima* à Bethléem (2003), s'inscrivent dans la ligne des accords de paix qui encourageaient l'effort de construction nationale à travers la création d'un système éducatif palestinien indépendant. Ces lieux sont devenus les centres privilégiés de diffusion des idées de la théologie de la libération palestinienne, qui entretient un rapport ambivalent avec la communauté chrétienne occidentale : appel à la solidarité, mais aussi dénonciation de la collusion de certaines Églises avec l'idéologie sioniste et l'État d'Israël.

Jérôme Bocquet (CITERES EMAM, CNRS & Université de Tours)

Logiques missionnaires, politiques et patrimoniales d'une présence européenne (Beit Jala, Beit Hanina), de nouveaux objets d'étude pour les historiens (école des sœurs du Rosaire, séminaire latin) ?

Il s'agira de comprendre les étapes du processus d'installation de la congrégation des sœurs du Rosaire en Palestine depuis 1884 à la suite des religieuses françaises de Saint Joseph de l'Apparition. Présentées dès leur fondation jusqu'à maintenant comme des « sœurs arabes pour le Monde Arabe » dont l'école et la maison-mère implantées à Beit Hanina au nord de Jérusalem obéissent à des considérations variées visibles encore aujourd'hui, à l'heure de l'intifada ou de l'Autorité palestinienne, elles ouvrent des maisons qui répondent autant à des logiques spatiales, pastorales que politiques.

Comprendre la carte et la chronologie de leurs implantations en Palestine ottomane puis ultérieures dans le monde arabe, en Syrie puis au Liban tout d'abord, jusqu'en Égypte en 1991 pour observer des logiques missionnaires, politiques et patrimoniales à l'œuvre (maisons à Jérusalem et sur la route de Ramallah pour accueillir les pèlerins, service du patriarcat, liens avec les consulats européens, mouvement national, approches du sionisme).

Aussi l'étude nous offrira-t-elle des perspectives comparatives sur les écoles latines en Palestine (écoles des sœurs du Rosaire et de Saint Joseph, séminaire latin).

Romeo Carabelli et Raimondo Pinna (CITERES EMAM, CNRS & Université de Tours)

L'installation des Frères des écoles chrétiennes dans la Palestine ottomane

Notre intervention présente le processus matériel d'installation des Frères des écoles chrétiennes dans les terres qu'ont parfois été appelées Saintes. Ils ont invité à créer leurs propres institutions d'enseignement en Palestine à partir des années 1870. Dans les cas de Jérusalem et Jaffa – leurs deux premières écoles –, ils prennent en charge celles déjà existantes et menées par des franciscains alors que à Haïfa, ils répondent à une sollicitation des Carmélites. À partir de 1889, les Frères essayent de s'installer à Bethléem, non pas pour réaliser une école mais pour y réaliser un site adapté aux exercices spirituels. Dans ce cas, les Franciscains s'opposent à la création d'une école que finalement ne sera ouverte qu'en 1909 et avec des extrêmes difficultés. Les phases d'installations suivent des processus assez hétérogènes selon que les Frères prennent en charge une école existante ou bien qu'ils se lancent dans une toute nouvelle implantation. L'acquisition des terres, la modification des édifices et la construction de nouveaux bâtiments destinés à l'accueil des Frères montrent les rapports avec le pouvoir ottoman mais aussi avec les habitants et les autres institutions religieuses.

L'idée est d'emprunter les méthodologies de la prosopographie et de la micro histoire et les projeter sur ces édifices. Il s'agit d'un parcours qui vient de démarrer et qui subit de plein fouet les limitations aux déplacements et, notamment, ceux par rapport à l'archive historique des Frères des écoles chrétiennes à Rome.

Karène Sanchez Summerer (Leiden University, NWO CrossRoads)

Diplomatie culturelle et arabisation du patrimoine des congrégations missionnaires catholiques françaises en Palestine (1908-1968)

Dans le paysage multiculturel de la Palestine Ottomane, les autorités ont favorisé le développement de nombreuses congrégations éducatives françaises, arrivées dès 1848, toujours prospères après la révolution des Jeunes Turcs de 1908. Les autorités mandataires britanniques ont laissé les communautés chrétiennes à l'écart de leur programme proto-national et de leur politique communautariste, tandis que les rivalités entre États européens comportaient un volet culturel, plaçant les écoles missionnaires au cœur de leur dispositif à des degrés variés.

Lieux témoins notamment des manifestations religieuses, nationalistes et antis sionistes de Nabi Musa, des combats du printemps 1948 et d'accueil de réfugiés palestiniens, fer de lance de l'arabisation de l'éducation après 1948 et surtout 1955, ces écoles appartiennent aux différents espaces hiérosolymitains arabes. Cette présentation examinera les raisons, contextes et modalités de leur inscription puis patrimonialisation progressive, de la Révolution des Jeunes Turcs aux lendemains de la guerre des Six Jours.

À la croisée d'historiographies plurielles, s'appuyant sur une approche qui relève de la *microglobal history*, la présentation s'appuiera sur les archives de certains établissements éducatifs, celles de consulats européens de cette période ainsi que sur certaines archives de communautés arabes (latines et melkites) et de communautés enseignantes, qui permettent d'envisager le phénomène sous différents angles.

Dominique Trimbur (Centre de Recherche français à Jérusalem)

Notre-Dame de France à Jérusalem : installation d'une communauté religieuse et appropriation du terrain en Palestine ottomane

Nous nous proposons de revenir sur les conditions d'installation des Assomptionnistes français à Jérusalem dans les dernières décennies du XIX^e siècle, avec l'édification progressive de Notre-Dame de France, très vaste bâtiment visible encore aujourd'hui, destiné à la réalisation de leurs vocations : abriter une maison d'étude pour les futurs assomptionnistes, et un hospice pour les nombreux pèlerins que la congrégation emmène en Terre sainte. Appropriation matérielle, cœur d'un « quartier français » de Jérusalem en partie réalisé, il s'agit aussi d'une appropriation mentale, catholique et française, d'une Palestine idéalisée.